

« Regards croisés sur la famille et la parentalité dans l'Océan Indien »

Intervention de Sylviane Giampino

Préambule

Mon travail consiste à aider, les enfants qui sont en difficultés psychologiques à partir du champ des connaissances qui est le mien, à savoir la psychologie, la psychanalyse, et les sciences de l'éducation. Je travaille avec des enfants de tous âges, mais je me centrerai sur mon expérience et mes observations de psychanalyste et psychologue avec les tout petits enfants et leurs parents avant 3 ans. A cet âge on est aux racines de la relation parents-enfants, aux fondements.

Aider un enfant ne peut se faire sans un travail de dialogue, de compréhension et d'accompagnement des parents, et sans liens avec les professionnels qui entourent l'enfant, pour le soigner, le garder ou l'éduquer. Face à un enfant qui va mal, on se pose toujours la question de la prévention. Aurions-nous pu intervenir plus tôt, dans son développement de petit humain? Aurions-nous pu lui éviter ces souffrances, ces handicaps, l'aider davantage? Aider davantage sa famille?

Pour travailler la question de l'accompagnement des parents dans le cadre d'un travail commun entre plusieurs pays et plusieurs cultures, je propose ici de traiter deux questions : La première est celle des invariants de la relation parents enfants, telle que l'humain la spécifie. C'est à dire une relation de corps, de sentiments, de pensée, de statut, et de culture. La seconde est celle de la modularité des formes de ses invariants relationnels, relativement à l'environnement dans laquelle la famille évolue.

La relation parents enfants, est un sous ensemble de la relation familiale, et la parentalité une notion récente. A ce jour encore l'enfant, petit d'homme et de femme, nait fille ou garçon et ceci détermine une série d'assignations culturelles, de rôles sociaux et familiaux, inscrits dans une transmission. Tout ceci s'entrecroise avec les variations individuelles et la créativité de la subjectivité intra et inter psychique.

J'attirerai l'attention sur la part de la relation parentale dans la construction d'une identité du sujet enfant, et celle des autres que la famille, dans la construction de sa personnalité. J'attirerai aussi l'attention sur le fait que les parents sont hommes ou femmes, eux-mêmes marqués par leurs parents et ces autres qu'ils ont croisés sur leur chemin et les ont orientés.

C'est en quoi, les actions d'accompagnement à la parentalité, contribuerait à ce travail de liaison et de civilisation, qui permettrait que les enfants se sentent tous humains, tous différents, et tous reliés.

Introduction

Quels que soient les formes de familles, et les modes de vie, ce qui importe dans l'accompagnement de la parentalité, c'est de permettre aux parents d'accomplir leur œuvre de transmission et d'éducation de leurs enfants.

Je me centrerai sur 4 points clefs de cette mise en œuvre parentale, affective, sociale et culturelle.

1 Installer les bases de la sécurité relationnelle entre l'enfant et ses parents.

Le bébé qui vient au monde, au sortir du liquide du ventre de la mère, doit tremper dans un bain inaugural, celui d'une affection inconditionnelle, qui peut se manifester dans les soins, les "maternages" et les jeux. C'est ceci qui va permettre à l'enfant au moment de sa totale vulnérabilité d'acquiescer une sécurité affective, qui est l'une des meilleures préventions contre les états de peurs et d'angoisses qui génèrent l'excès d'agressivité et des états de violence.

2 La confirmation de la filiation et l'introduction de la différence des générations.

Etre reconnu et honoré comme descendant de ses parents, et de ceux qui les ont précédés, va guider l'enfant vers sa place dans sa famille, ses droits dans la société et comprendre le sens de ses devoirs envers les autres.

3 La prise de conscience de la différence des sexes et la transmission du désir de devenir parent à son tour.

Ce sont d'abord le père et la mère, ou les adultes qui les représentent qui vont aider l'enfant à se découvrir petite fille ou petit garçon, et comprendre qu'il deviendra femme, homme, légitimé, s'il le désire, à devenir mère ou père à son tour. C'est ceci qui va permettre à l'enfant de donner un sens à sa vie au-delà de soi, de l'ici et maintenant de son individualisme et de son égocentrisme.

4 Initier l'enfant, soutenir son désir de socialisation et lui permettre de trouver les codes pour y parvenir.

Le lien parents bébé, n'est pas hors sol social. La socialisation d'un petit humain est dépendante du mode de socialisation de ses parents et de la confiance, ou la défiance, qu'ils lui transmettent à l'égard du monde dans lequel il vit. Plus les parents font de bonnes rencontres dans leur proche environnement, plus ils transmettent de confiance et d'espoir à leurs enfants.

Avant de développer ces quatre points, je tiens à préciser deux éléments de mon approche épistémologique, à savoir le point de vue interactionniste et la façon de concevoir le rapport au corps.

Dès la vie prénatale, il y a interaction entre le bébé humain et le monde qui l'entoure¹.

Les expériences précoces, infantiles, "archaïques" celle des 3 ou 4 premières années de la vie fondent les bases de la personne, mais ne la déterminent pas. Tout ne se joue pas avant 3 ans. Mon

¹ Giampino S. A l'écoute des bébés et de ceux qui l'entourent, ed. Eres

observation est que toutes les autres étapes de la vie seront l'occasion de reprises, transformations, changements, guérisons si l'enfant est entouré avec cohérence et affection.

Tout ne se joue pas avant 3 ans, mais avant 3 ans, le petit humain, pose les bases de sa sensibilité et de son identité, et chaque enfant entre, à sa manière, dans la danse relationnelle avec sa famille, celle-ci insérée dans les interrelations avec son environnement, sa famille, la société, et au sein d'une culture. Les parents, la famille, sont donc les passeurs entre le tout petit enfant, sa vulnérabilité inaugurale et le grand monde où son autonomie est attendue.

La parentalité a une fonction conjointe de protection et d'initiation.

Ensuite, pour le petit humain, le corps est le premier média entre soi et le monde, mais l'enfant n'est pas un animal. Chez l'enfant on parlera de corps psychique : Le corps comme support sensible et messager des liens, le corps comme moyen d'expression, de découverte et d'apprentissage.

Le petit enfant est psycho corporel et au départ il pense par ses sensations, à condition que celles-ci soient humanisées par des paroles, des chants, des gestes de soin prodigués par d'autres humains pour qui cet enfant tout petit est déjà quelqu'un.

Ce qui veut dire que dès l'aube de la vie, est posée la spécificité humaine : On ne peut, pour penser l'humain opposer le biologique et l'affectif, tout est à la fois naturel et culturel, sensible et cognitif, subjectif et collectif.

"Nous sommes tous pris dans une immense conversation, et nous sommes continuellement façonnés, non seulement par ceux qui nous entourent, mais aussi par les personnes qui ont existé il y a très longtemps. Cette création par l'histoire est la spécificité la plus importante de l'espèce humaine. "
C'est ce que nous enseigne Maurice Bloch dans un cours sur l'anthropologie cognitive au Collège de France en 2006.

1- Les bases de la sécurité relationnelle parent-enfant : L'exercice corporel de la parentalité, à travers les soins, le portage, les jeux

Le passage inaugural entre corps-culture, nature-culture s'opère par les rythmes et les jeux dans l'exercice corporel de la parentalité ; dans ce qu'on appelle à tort le « maternage », car ceci peut être effectué par le père comme par la mère, selon. Or, s'il est un objet de distinction culturelle communément admis, ce sont les rythmes. Rythmes sociétaux de rencontres, marquages du temps par les rituels, mais aussi créations musicales, danses ...

1.1 L'implication rythmique de la parentalité dans le soin (concept de Dominique Thouret)

Le rythme est pour l'enfant la base de sécurité dans l'expérience des premiers soins et donc des premières relations.

Nous sommes tous conscients que les enfants doivent construire à travers des attachements sécurisés un sentiment interne de continuité d'exister au-delà de la diversité des lieux et des liens, appelé aussi sécurité de base. C'est souvent par ce qu'on appelle aussi « le dialogue corporel tonique » que l'enfant reconnaît ses proches. Cela passe donc par des éprouvés perceptifs, des sensations, au départ déjà présentes dans la vie foetale, et, enrichies tout au long de la vie.

Le lien « sécurité de base de l'enfant et attitude parentale » à travers les rythmes de présence et absences est fort bien résumé par Albert Ciccone : " La rythmicité des expériences donne une illusion de permanence et garantit un sentiment de continuité. L'absence n'est tolérable et maturative que si elle alterne avec une présence dans une rythmicité qui garantisse le sentiment de continuité (et

inversement). La discontinuité n'est maturative que sur un fond de permanence. Et la rythmicité des expériences donne une illusion de permanence".

1.2 La rythmicité dans l'expérience des jeux

Les jeux comme médiateurs de discontinuité et par là d'ouverture aux autres, de socialisation et de multi culturalité (d'où l'importance des temps partagés de loisirs parents-enfants.)

Comme nous venons de le dire, dès la petite enfance, avec le bébé, les relations parents-enfants, quelles que soient les cultures, passent par les pratiques de portage, bercement, endormissement. Elles passent aussi par les jeux de "nourrices", chatouillis, jeux de corps, jeux de doigts, comptines, berceuses...²

L'invariant est aussi ceci. Toutes les cultures ont ces pratiques. Les variations, ce sont les formes et codes de ces pratiques.

Des bercements au jeu, il n'y a qu'un espace temporel, celui d'un instant suspendu juste pour provoquer le rire. Entre l'adulte et le jeune enfant, le jeu s'instaure par la surprise dans le rythme. Une discontinuité, une attente ou une accélération soudaine, créent de l'excitation et de la jubilation. Le jeu est né. Le plaisir partagé ne vient pas seulement de la continuité, il vient de l'écart, de l'inattendu. Ce qui ne peut advenir sans une base, justement assurée, de continuité et de prévisibilité.

Les parents sont les premiers partenaires du jeu. Les premiers jeux, parce qu'ils sont induits par le geste et la voix, font que le corps est le premier lieu d'apprentissage et mémoire du sensible partagé entre humains. Cet ensemble structurel fait des parents les marqueurs et les passeurs de l'essence du jeu et ouvrent la voie vers les règles du jeu social. Depuis jouer à rire, puis jouer à faire, puis jouer à être à sa place, se construisent les bases du moi socialisé.

Les parents sont les premiers partenaires du jeu, mais tous les autres ensuite : la famille, les amis, les services, la communauté....

C'est ainsi que les psychologues qui s'occupent des relations parents bébé, comme Sylvain Missonnier, parlent d'accordage, de danse, d'ajustements chorégraphiques parent-bébé et vont jusqu'à dire qu'au départ, comme les capacités d'attention du bébé sont très courtes, c'est lui qui mène la danse. Ces images méritent cependant d'être pondérées : Daniel Stern rappelle bien qu'il est normal de se rater, et plus récemment, les études de Trevarthen mettent en évidence que dans les interactions précoces il y a dysrythmie les trois quarts du temps. Et c'est tant mieux ! Car sur fond de sentiment d'inconditionnelle affection, ces dysrythmies sont des ouvertures socialisantes, nichées au creux des tout premiers liens mère-enfant, parents-enfants.

Le jeu arrive donc très tôt dans les relations parents enfants, mais il est des jeux qui sont plus recevables que d'autres pour le psychisme du bébé et de sa maturation.

Ce qui varie d'une culture et d'un milieu social ou géographique à l'autre, c'est l'appréciation de cette maturité. Ici l'enfant est assez grand pour qu'on lui parle de la séparation de ses parents. Là il l'est assez pour qu'on le laisse traverser le village, ailleurs pour aider une personne âgée. Par exemple, aux Comores, il est usuel de laisser l'enfant dehors.

² On peut se reporter aux travaux d'Hélène Stork. Sur les observations à travers les différentes cultures des rituels d'endormissement.

1.3- L'implication rythmique des parents

Je parlais à l'instant de jeu social et de moi socialisé, je précise ici : L'appareil mental peut être pensé comme un instrument, plus précisément comme instrument de musique (Salomon Resnik)

(Au passage, ceci nous ramène aux supports fondamentaux et différenciés de la culture, des cultures... : la musique ! L'interculturalité ça pourrait être par exemple de partager nos musiques préférées....)

Pour évoquer cette transmission parentale involontaire et précoce de la culture, je m'appuierai sur la notion d'« implication rythmique » de Dominique Thouret³. L'implication rythmique est ce par quoi, nous l'avons vu plus haut, le parent trouve ou crée un ajustement de rencontre posturale, vocale, gestuelle, ou visuelle avec le jeune enfant. Tout près de la rythmicité des attentes, des besoins. Si l'ajustement est "suffisamment bon" comme le pose Donald W. Winnicott, on peut alors parler d'une "parentalité rythmique" que l'enfant va engrammer, et qui construit son « moi-instrument ». Salomon Resnik compare l'appareil mental à un instrument de musique. *"On peut donc comprendre la notion de « moi-instrument » comme une métaphore de la capacité du sujet d'être acteur et auteur de lui-même, interprète de son propre « instrument de musique appareil mental », de sa propre vie psychique"*.

C'est ainsi que dans toutes les cultures s'engramme la "qualité " de la présence parentale. Bien en deçà ou au-delà des préconisations institutionnelles ou sanitaires et sociales. Aucun programme de soutien à la parentalité ne pourra apprendre ça aux parents. Ils doivent être suffisamment sécurisés et entourés, pour être dans cet état intérieur, cette capacité. Le rythme est une présence, il intègre des pauses, des coupures, des continuités, des circularités et des ouvertures.

L'implication rythmique des parents avec leurs enfants ouvre ceux-ci aux autres, au monde, à la surprise, au dérangement. C'est une compétence précoce qui ne s'apprend pas ; mais qui permet par le jeu des alternances entre séparations et retrouvailles, de supporter d'attendre, et d'avoir confiance.

L'ouverture dans le rythme, est la clef des rencontres. Et ce qui vaut pour l'enfant petit avec les premiers adultes parentaux, vaut ensuite pour les sociétés.

Le rythme, c'est aussi la façon dont une société se représente le temps ; Intime, familial, social. La civilisation passe par la pendule et les calendriers qui à travers les rythmes, les coutumes, les traditions, les rituels, organisent les temps de rencontre. Prier, faire la fête, enterrer ses morts... C'est à la rencontre, donc à la socialité et à l'oeuvre de civilisation que sont voués les pendules et calendriers. Il y a des pendules et des calendriers dans toutes les cultures, mais les enfants sont plus ou moins protégés des contraintes et des pressions temporelles des adultes, suivant les milieux.

Nous évoquons les rythmes dans le mode de présence et de transmission familiale. Mais les rythmes individuels, familiaux, sociétaux, et culturels se désynchronisent. Est-ce l'effet des TIC, de la mondialisation ? Des méthodes gestionnaires de régulation sont employées dans l'illusion de remédier à cette situation. Cependant, l'on constate que cela produit pour tous les âges de la vie, une illusion de liberté individuelle et une impression de grand bazar des émotions.

Etre un repère tutélaire de réassurance implique aussi un certain rapport à la vérité, celle par exemple de ce qu'on fait là. Dans cette histoire de vie qui est la nôtre et dans la place qu'on occupe dans sa génération. En vue de quelle continuité, ou à l'inverse de quelle rupture entre l'adulte que

³ Dominique Touret, Méthodologie. *La parentalité à l'épreuve du développement de l'enfant*, 2004. Toulouse, Eres

l'on est devenu avec l'enfant qu'on a peut-être été, celui dont nos parents ont rêvé, ou de celui qu'on n'a, justement, pas pu être. Ecart aussi entre ces parents qu'on a eus, ceux qu'on a rêvé d'avoir, et ceux qu'on a rêvé d'être. Etre en présence.

2 - La confirmation de la filiation/différence des générations

Accueillir l'enfant et lui assigner une place dans les générations et en fonction des symboles qui y sont rattachés

Je vais parler ici de la procréation. C'est le processus fondamental à partir duquel les sociétés articulent, chacune à leur manière, sexualité, filiation et identité.

Il y a un invariant : La mise au monde des enfants est partout perçue comme le moyen de transmettre une identité familiale, sociale et culturelle.

2.1 La confirmation de la filiation

"La parentalité ordinaire a une fonction première de confirmation de la filiation" écrit Albert Ciccone⁴.

Chacun sait combien l'expérience du devenir parent produit une crise. En creux : angoisses, le baby blues des mères, les hommes qui prennent la fuite, ou une maîtresse. Ou en puissance: jubilation, émerveillement, fierté. Mais en tous cas une désorganisation inaugurale plus ou moins temporaire et profonde.

Le travail de la parentalité est une transformation sur plusieurs registres :

- **Narcissique** : L'expérience de perte du statut antérieur, qui était d'indépendance. Un nouveau rapport s'instaure, de dépendance, car pour élever un enfant il faut être plusieurs. Et il y a une Co dépendance père-mère, voisins ou grands-parents, amis, les réseaux de solidarité... et à défaut les services publics ou associatifs...
- **Œdipien** : Devenir parent est une transgression des bases de l'éducation infantile à savoir que la sexualité était réservée à une autre génération.
- **Générationnel** : Le changement de place dans l'échelle des générations s'accompagne d'un flottement : Prend-t-on la place des parents ? Les propulse-t-on vers les ancêtres? La mort? L'ambivalence des premiers liens avec l'enfant né s'explique en partie par ces enjeux de filiation.

Il semble bien que la puissance affective de ce jeu psychique, imaginaire et culpabilisant, jeu de pousse-pousse générationnel, soit un émoi universel dans le devenir parents.

Mais la manière, dont la culture, les mythes, et le religieux vont permettre de socialiser et symboliser ce conflit psychique, est culturelle.

2.2 Le lien inter générationnel

Renouer, en devenant parent, avec l'éprouvé d'être l'enfant de ses propres parents. Et si par chance ils sont toujours vivants, reprendre contact avec ce qui en soi est inscrit dans une lignée

⁴ "Transmission psychique et fantasme de transmission. La parentalité à l'épreuve"

générationnelle, généalogique. Et renouveler le récit des origines familiales. (cf. les travaux de Thierry Malbert, Eugène Mangalaza, César Cumbe, Masséande Allaoui). Les enfants de nos sociétés modernes sont des enfants élevés sans la profondeur humanisante de la mémoire du passé des ascendants. On veut leur apprendre plein de connaissances, mais peu de parents s'offrent le temps de ne rien faire avec leur enfant, de rêver, juste faire la conversation, se souvenir à haute voix, recréer le récit des origines...

Dans les actions d'accompagnement des parents, il faudrait les inviter à se souvenir, à interroger leurs parents ou grands-parents. Apporter des photos de famille... Et aussi, prendre en compte l'importance, dans l'accompagnement à la parentalité, de soutenir la transmission des rituels qui entourent la naissance.

Autour du berceau, deux attitudes cohabitent face à l'énigme que présente le nouveau-né : qui est-il ?

- **Retrouver** en le bébé des signes de ressemblance avec le père, la mère, un oncle, une grand-mère, un ancêtre, ...
- **Apprivoiser son étrangeté** en confirmant bien la filiation.

Il s'agit d'attribuer un sens à l'existence de l'enfant : Pacificateur, réunifiant, le passé et le futur ou bien prétexte à ruptures, exclusions, rivalités. La magie, quelles que soient les cultures, est toujours là autour de la naissance. Noire ou blanche. En France, nous avons les fées, les bonnes ou mauvaises (Nos récits métaphoriques sont les contes de Perrault, par exemple, la belle au bois dormant ou Cendrillon). Et, en guise de rituels de protection, la modernité qui a été dénoncée hier, n'est-elle pas celle de la commercialisation des temps symboliques : les listes de naissance, la puériculture dans le salon... Dame consommation remplace de plus en plus les fées ! Est-ce différent ailleurs ?

2.3 Les rôles parentaux comportent deux volets : une fonction nourricière et une fonction filiative (Marika Mouisseef, Ethnologue)

La fonction nourricière (déjà évoquée plus haut) renvoie aux soins et à la protection à donner à l'enfant tant qu'il est un être dépendant sur le plan de ses besoins fondamentaux. Elle évolue avec l'âge.

La fonction « filiative » consiste à transmettre à ses enfants, deux pouvoirs :

- 1. Le transfert des pouvoirs reproducteurs** d'une génération à l'autre, cet "inestimable objet de la transmission de la vie" évoqué par Pierre Legendre (1985) qui lie une génération à une autre par une légitimation familiale et sociale des individus à devenir père ou mère. D'où l'importance accordée aux rituels de mariage dans toutes les constructions culturelles. Et les enjeux symboliques soulevés par le mariage homosexuel.
- 2. Le transfert non seulement d'une identité, mais encore de la capacité à transmettre cette identité** : *Les parents devraient transmettre à leur enfant l'aptitude à transmettre à ses propres enfants les fondements identitaires qui les relient les uns aux autres et les savoirs faire, les modèles d'exercice de la parentalité.*

Or aujourd'hui, c'est en panne. Le plus souvent les parents ont le sentiment d'un échec et d'une impuissance.

Les transformations familiales, sociétales et les technologies font qu'une part de la socialisation des parents est aidée par les enfants. Internet et les savoir-faire, Internet et les rapports avec l'administration... Les enfants apprennent autrement.

Attention: La tentation du recours à la tradition est souvent une tendance régressive. L'avenir nous angoisse, le passé est idéalisé. Le besoin de recréer une attribution binaire : A l'ordre féminin, la fonction nourricière ; au masculin, la fonction filiative. En fait, ce sont deux polarités dynamiques que les enfants ont besoin de rencontrer dans leurs parents : l'appui (la consolation) et l'élan (le risque). La nostalgie ne peut pas tenir lieu de projet d'avenir : Il ne suffit pas de transmettre la vie pour être parent à part entière, il faut transmettre le désir de la transmettre. "L'ouverture du droit à engendrer constitue le cadre et le contenu de la transmission entre ascendants et descendants" (Marika Mouisseeff).

Mais cela ne suffit plus. Il faut aujourd'hui que les parents retrouvent l'énergie de transmettre le désir d'aller vers le futur et l'inconnu. Elever un enfant, c'est le tourner vers les autres, le futur. C'est lui transmettre la confiance en ce qu'il ne connaît pas. ... Pas encore! Ça s'appelle le rêve, ça s'appelle l'espoir. « L'important n'est pas tant d'aimer que de donner l'envie d'aimer » disait Grenier.

C'est là que les actions parentalité ont un sens certain : Faire que les parents fassent des bonnes rencontres. Reprennent confiance en la société, les autres. Pour transmettre cette confiance.

3- La place des parents dans les processus de découverte de l'identité sexuée chez le tout petit, et de la différence entre les sexes.

Au moment de l'arrivée d'un enfant, cela résonne différemment pour chacun des parents que leur descendant soit garçon ou qu'elle soit fille. Et ça retentit différemment pour un garçon et pour une fille de **se reconnaître comme ayant séjourné dans le corps d'une femme pour venir au monde.**

L'un des enjeux de la parentalité dépasse la question **des compétences parentales à éduquer** les enfants. Elle est une initiation à l'altérité dans laquelle chacun, bien qu'unique et différent, demeure inclus dans une catégorie qui n'est pas une appartenance à un groupe homogène. **Je est un autre**, signait Arthur Rimbaud, la différence des sexes symbolise le différencié de l'humanité qui doit pouvoir se décliner en logique, en intelligence **de la complexité cognitive, affective et relationnelle.** A partir des processus de développement de l'identité sexuée, se décrit le lien entre représentations parentales, représentations de soi, langage, corporéité, altérité, socialité.

3.1 La différence fille / garçon est une construction nécessaire

L'humain a besoin d'étayages pour construire des catégories pour penser le monde et lui-même. La différence des sexes est à la fois une évidence et une prise de conscience pour le petit enfant.

Les recherches montrent une intuition de la différence des sexes à quelques semaines. La différenciation, rattachée au genre, les structure. L'important, pour eux, ce n'est pas que maman soit comme ci et papa comme ça, c'est que maman et papa ne se sentent pas identiques mais s'acceptent égaux. Les différences culturellement soutenues entre hommes et femmes alimentent les représentations imaginaires dont les enfants ont besoin pour se construire une identité

culturellement sexuée. "Faire des trucs de fille/faire des trucs de garçons" vers 3/4ans, ce sont des caricatures de ce qu'est une fille, un garçon, quelle que soit l'éducation non sexiste reçue.

C'est un autre débat qu'être un homme et être une femme, ce qu'on appelle aujourd'hui "les rôles de genre". A savoir, les partages instaurés par les sociétés et les cultures pour différencier les rôles attribués aux hommes et aux femmes. Rôles et capacités depuis des siècles baptisés féminité et virilité.

3.2 Comment La « petite différence » se construit : le corps psychique

On connaît bien l'histoire de l'Œdipe: universel ou pas, qui permet l'identification du garçon aux hommes, des filles aux femmes. Mais l'histoire commence avant !

A la naissance, les effets sont différents sur le père et la mère que le bébé soit fille ou garçon.

Autour de 18 mois/2 ans, au moment de l'acquisition du contrôle sphinctérien, le petit enfant prend conscience que son corps, et le monde qui l'entoure, ont une structure et des caractéristiques. Il fait simultanément plusieurs constats. 1/ La différence anatomique - pénis/pas pénis. 2/ La prise de conscience que le corps est percé avec des entrées et des sorties. 3/ La réalisation que ce sont seulement les dames qui ont des bébés dans leur ventre.

Ces découvertes entraînent panique chez les petites filles et les petits garçons : La peur d'être dévoré, et ré englouti dans la mère. Construction fantasmatique qui se déclinera tout au long de la vie sous des formes très créatives, positives comme négatives, comme toujours avec les fantasmes archaïques. Les mythes, les monstres et les ogres... Pour le petit enfant, il y a un passage par des terreurs nocturnes : les cauchemars. Pourquoi ceci est-il si important? C'est parce que toute la conquête du bébé, jusqu'à 2 ans environ, aura été de se configurer un schéma corporel et de se dessiner ses contours, de construire la représentation de ses bords, ce qui est la condition sine qua non de la distinction entre son corps et celui de ceux qui le bercent, le nourrissent et le portent. Mais les enveloppes mentales se construisent en même temps que les contours corporels. Se sentir fermé et séparé prend 2 ans à l'enfant et voici que soudain, pour continuer à avancer il va devoir rouvrir ces enveloppes.

L'enveloppe corporelle est percée d'orifices: Des entrées? Des sorties? De quoi? Mais aussi de qui? C'est là que les angoisses de vol, de viol, de pénétration, d'engloutissement, de transformation de soi par un corps étranger ingéré ou ingérant... s'augurent.

Les conséquences pour le garçon et la fille vont être différentes.

Au moment où les petits comprennent le phénomène de la grossesse des femmes, il est précieux de les aider à reconnaître qu'au point d'origine biologique de leur identité, il y a l'apport biologique d'un homme et celui d'une femme. Ainsi la fille, comme le garçon, devront accepter l'idée que l'identité du genre auquel ils appartiennent, ils la doivent à l'alliance corporelle, dans leur conception, du masculin et du féminin.

Cela est d'une portée centrale pour la régulation d'une civilisation et les rapports entre les hommes et les femmes. Pourquoi cela? Parce que ce n'est ni autour de la puissance comparée du féminin et du masculin, ni de la rivalité, que se tissent les relations mais autour de l'égalité face à la dette de vie d'un genre et de l'autre. L'individualisme cousine avec l'illusion de toute puissance et la barbarie, quand il escamote le fait que les êtres humains sont interdépendants les uns des autres, aussi dans leur dette de vie. C'est ici que les droits de l'homme et les droits des femmes sont interdépendants.

L'enjeu éducatif sur l'égalité entre les filles et les garçons est là. Ce ne sont pas les repères féminins et masculins qui portent préjudice à la liberté d'avenir des enfants, chaque société et chaque milieu social ont les leurs. Mais ce sont les préjugés, les présupposés et les discriminations sournoises qui leurs sont inculqués très tôt par des adultes qui ne réfléchissent pas à ce qu'ils disent et aux modèles qu'ils offrent à la génération qui leur survivra ; des adultes qui montrent leur besoin d'établir des rapports de domination que les religions, les sociétés et les cultures instaurent pour hiérarchiser les places, et les pouvoirs.

La passion de domination est-ce un invariant culturel? Rêvons ensemble que non!

4- Soutenir le désir de socialisation et donner les codes pour y parvenir.

Ici nous voyons clairement qu'il ne peut y avoir que la famille pour élever un enfant.

C'est ce qui doit guider les actions de soutien à la parentalité, légitimer leur existence, et à condition qu'elles soient non imposées et non dominatrices, leur conférer un impact de prévention psychologique ouverte.

Au cas où certains se laisseraient aller à idéaliser la famille, j'aimerais rappeler que la famille est le premier éducateur des enfants, mais aussi le premier espace de névrosation. Le second étant la société. La solution est les allers et retours entre la sphère familiale et la sphère extra familiale. Des allers et retours qui ne fassent pas passer les enfants d'un mode à un autre sans lien. Les actions de soutien à la parentalité, mettent en lien les parents aux autres et installent un espace de transition où les enfants vont pouvoir se repérer.

Devenir un être socialisé suppose d'apprendre à ne pas se fondre dans un groupe anonyme, suppose de devenir capable de passer de l'espace intrafamilial à l'espace extrafamilial, de rencontrer, découvrir, apprivoiser les différentiels. En toute logique, il est donc impossible que le développement de l'enfant ne passe que par ses parents.

Il se trouve justement que le petit bébé de quelques semaines est capable d'attachements multiples et différenciés. Le bébé ne s'embrouille pas. Il sait qui est sa mère, qui est son père, qui fait partie de sa filiation, et qui n'en fait pas partie. Il n'a pas besoin de l'acquérir. Il a juste besoin qu'on le lui exprime clairement, c'est pour ça qu'on lui parle, pour nommer ce savoir généalogique qu'il porte en lui sans en être conscient ; ainsi que d'être affilié par les rituels qui le lui confirment, en le lui faisant vivre, sentir.

C'est à partir des passages entre la famille, la société et la culture, que l'enfant se structure, accède au symbolique, et à sa transcription sociale. Un enfant n'est pas élevé, ne peut être élevé que par ses parents. D'autres liens impriment leur marque différemment, constitués par tous les professionnels qu'il rencontre, mais aussi les voisins, les enseignants, tous ceux que j'appelle « les tuteurs périphériques ». Le développement des enfants, c'est l'affaire de tous. Denis Vasse : « *Le sens de notre naissance s'éclaire à la lumière des rencontres de notre vie* ». Il y a une donne génétique, biologique, sociale, géographique, relationnelle, psychologique au départ, mais cette donne est remaniée pour chaque enfant et on peut reposer les cartes à la lumière des rencontres. Notre objectif, à nous les professionnels, c'est de faire que les enfants fassent plus souvent de bonnes rencontres que des mauvaises.

A ce titre, trois repères sont à garantir par ceux qui seront autour de l'enfant :

1. **Le droit à l'identité.** On doit garantir à l'enfant son nom, le respect de toutes ses différences, sa filiation et la possibilité, même en collectivité, d'être pris en compte différemment des autres s'il en a besoin.
2. **La protection de sa vie.** Cela dépasse les notions de sécurité, d'hygiène, de normes, d'équipements. C'est protéger sa vitalité psychique, c'est-à-dire protéger son désir de vie, sa pulsion à grandir, à découvrir : sa pulsion épistémophilique, l'amour du savoir.
3. **Le respect d'autrui.** Il ne se réduit pas à faire la morale. Il commence, pour les petits, par la découverte autorisée de l'autre, du corps de l'autre.

4.1 Etre parent, c'est être pris dans un réseau inconscient. L'intervention d'autres, externes, est précieux

On est parent de nos enfants en portant en nous les parents que nous avons eus et, les parents que nous avons eus portaient en eux aussi les parents qu'ils ont eus, etc. Nous sommes donc transmetteurs, à nos enfants, d'un certain nombre de choses que nous connaissons et d'un certain nombre de choses que nous ignorons. La filiation est un embrouillamini d'inconscients.

C'est donc aussi pour cela que les interventions, d'autres que les parents, sont précieuses pour le développement de l'enfant. En effet, une intervention parentale juste peut tout à fait, dans l'inconscient de l'enfant, être reçue complètement de travers, alors que la même indication venant de quelqu'un d'autre que le père ou la mère va être reçue de façon très rationnelle par l'enfant.

4.2 Etre parent, c'est une place inscrite dans la filiation, ce n'est donc pas un métier

Etre parent, c'est une place inscrite ; la filiation n'est pas à conquérir, à négocier et encore moins à faire reconnaître par qui que ce soit, en vertu du respect de tel ou tel « contrat », si ce n'est par l'Etat civil qui l'authentifie et l'inscrit définitivement.

C'est une place et une position qui ne sont donc pas négociables avec ses enfants. « Je suis ton père, je suis ta mère, et c'est comme ça. », « Tu aurais préféré quelqu'un d'autre ? Tu aurais voulu quelqu'un comment ? Parlons-en, imaginons ensemble les bons parents que tu aurais si tu avais mieux choisi ». Ou bien : "Alors débrouille-toi pour devenir ce parent-là avec tes propres enfants! "

Conclusion

Assumer ses fonctions parentales: du climat émotionnel au climat relationnel

Je voudrais terminer par quelques remarques

D'abord, souligner l'importance de ce qu'on appelle le climat émotionnel dans certains endroits, ou les mécanismes inconscients dans d'autres.

Il existe un univers interne, su et insu chez tout humain. Chez les enfants les plus jeunes, et la petite enfance, « l'âge bébé » varie d'une culture à l'autre, les mécanismes de pensée sont spécifiques. C'est le cas notamment des brouillages entre réel externe et réel interne, par le truchement de la pensée magique. Mais il y a aussi un monde interne aux adultes qui entourent les tout-petits. Ce que chacun vit est noué à son histoire, à ce dont il se souvient, mais aussi à ce dont il ne se souvient pas. Aux récits de ses ancêtres, ou à leurs silences ; aux mythes. S'occuper des jeunes enfants, c'est devoir les comprendre sans qu'ils puissent vous expliquer leur ressenti, et sans pouvoir se souvenir de ce qu'on a vécu au même âge. Et pourtant ce vécu archaïque de notre première enfance est le réservoir affectif agissant de notre façon d'être parent.

Au contact de la parentalité, on est donc obligé de développer des compétences inattendues. Des capacités de fragilisations affectives temporaires et nécessaires. Il ne suffit pas d'être parent expérimenté et professionnel formé, pour avoir, avec les enfants, des postures relationnelles bienveillantes et socialisantes. Il nous faut en permanence reconsolider notre place, et notre désir de nous occuper d'eux.

Qu'est-ce que je ressens ? Pourquoi au contact de ce fils, cette fatigue, cette irritation sans raison apparente ? Qu'est-ce que je pense de ce que je fais ? D'où me vient le sens que je donne à ma façon d'être ? Comment et avec qui puis-je la repenser pour évoluer ? Pourquoi cet enfant me rassure et l'autre m'inquiète ?

Et puis, rappeler qu'élever un enfant, c'est comme en musique, où l'infini s'appuie sur les sept seules notes de la gamme. La petite enfance porte en elle les quelques notes dont la portée tend vers l'infini des possibles du devenir de l'enfant.

Poser aussi une question : Modernité? Tradition? Doit-on confondre individualisme et singularité ? La singularité individuelle est le fruit du cumul des relations qui lient chaque sujet à d'autres individus, le fruit de la pluralité, de la mixité des identités, c'est une œuvre originale, l'œuvre d'une vie...

Je terminerai sur ce constat que les jeunes enfants sont des « ralentisseurs humanisants », car ils ne fonctionnent pas comme les grands.

Ils réclament de l'espace : l'éthique du grandir, c'est celle du déploiement. Ils nous confrontent à une angoisse de la dé-maîtrise et les injonctions sociales modernes vont toutes dans le sens de la maîtrise parentale. Un enfant ce n'est pas un objet pratique, il n'est ni facile ni simplifiable. Il demande à ceux qui s'occupent de lui du temps, de la profondeur, du sens, de la pensée, et de l'imagination, de la liberté. Les tout petits sont en cela humanisant pour les adultes, les parents et les professionnels qui se tiennent au plus près d'eux. A condition cependant, que ceux-ci ne soient pas aux prises, par

ailleurs, avec des contradictions intenable, au point de penser que ce sont les enfants qui le sont... intenable.

Dans certains endroits du globe, on a le temps et l'espace de rêver, méditer, rester silencieux, seul ou à plusieurs, et dans d'autres, pas. Pourrait-on étudier les différences interculturelles du regard posé sur l'être qui pense, adulte ou enfant, l'être en silence? Mais c'est une autre histoire...

« Chut, plus de bruit, c'est la ronde de nuit...Partons ensemble en diligence, marchons sans bruit, c'est la ronde de nuit... » dit la berceuse.

Dans toutes les cultures, on berçait les enfants pour les apaiser. Est-ce encore le cas? S'en offre-t-on le temps?

Sylviane Giampino